



## **L'enseignement supérieur : accessible à tous ?**

**Le droit aux savoirs pour tous constitue un combat permanent dont l'enjeu est l'éducation, qui marque la vie de chacun et sa place dans la société. Nul n'ignore combien ce droit pour chacun d'accéder à la formation se heurte à des obstacles et des handicaps quand on appartient au milieu populaire. Ces handicaps sont particulièrement sensibles lorsqu'il s'agit de passer des études secondaires à l'enseignement supérieur, qu'il soit universitaire ou non.**

Sans doute ces handicaps s'inscrivent-ils dans une problématique plus générale qui touche tous les jeunes désireux de poursuivre des études supérieures, quel que soit leur milieu. Il faut seulement reconnaître pour les jeunes issus de milieux populaires le cumul de handicaps économiques, sociaux et culturels, en dépit de politiques qui ont fait de la démocratisation des études et de l'égalité des chances un enjeu de société. Or, il faut bien le reconnaître dans les faits : seule une minorité de jeunes issus de milieux populaires - guère plus de 4 % - accède à l'enseignement supérieur.

Comment expliquer cette faible proportion, en contradiction avec le projet politique affiché qui était de mettre les jeunes sur pied d'égalité dans l'accès aux études supérieures ?

Nous aborderons cette question en partant d'un certain nombre de constats et en les confrontant au témoignage d'un acteur de terrain issu du milieu associatif (ATD-Quart monde). Cette association est résolument engagée dans un projet de diffusion et de partage du savoir pour ceux qui en sont exclus, au travers notamment du projet d'université populaire. A cette expérience qui touche plus particulièrement les personnes démunies issues du milieu populaire, nous avons voulu associer celle de la FOPES (Faculté ouverte de politique économique et sociale) qui s'adresse à un public d'adultes issus du milieu populaire et engagés socialement. Il y a entre ces deux expériences des convergences et des divergences.

### **1. Des constats**

Il importe d'aborder la question qui nous occupe en tenant compte des différents lieux qui marquent la vie du jeune de milieu populaire : l'école, le milieu familial et le milieu social, qui se trouvent étroitement imbriqués. C'est là que le jeune se forge des références qui vont lui permettre ou non de se projeter dans l'avenir en envisageant soit des études, soit un travail professionnel le plus tôt possible, parfois aussi ni l'un ni l'autre dans les quartiers où le chômage est pratiquement la norme.

### **DE L'ÉCOLE A L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**

L'école et l'enseignement supérieur se trouvent soumis à de vives interrogations dans notre société en mutation. Partant d'une image qui en faisait un pivot de la vie en société, de la reconnaissance sociale et de la carrière, l'école et l'enseignement supérieur se trouvent face à des questions brûlantes et récurrentes sur la manière dont ils assument ou devraient assumer leur mission. Abordons quelques-unes de ces questions.

### **Le modèle prédominant de la formation de l'école secondaire en question**

Dans le passé, ce modèle était fondé sur un enseignement des lettres et des sciences sur la base d'un savoir structuré par les auteurs (tradition linguistique et philosophique liée aux origines gréco-romaines, exaltation des valeurs « permanentes » par opposition à l'éphémère, sacralisation de l'effort, de l'ascèse intellectuelle,...). Ce modèle tendrait à se dissoudre dans un monde « multimédias » où les sollicitations anarchiques et temporaires assaillent le jeune en lui forgeant des modèles de plus en plus instables. Un symptôme inquiétant qui rend compte de ce processus est la propension répandue à consacrer de moins en moins de temps à la lecture.

Là se trouve un premier handicap fondamental qui affecte les jeunes de milieux populaires où l'on laisse à la seule école la responsabilité de l'éducation des jeunes. Ils se trouvent bien démunis, emportés par le courant dominant, sans possibilités de compenser leurs difficultés d'intégration scolaire, par exemple, par le recours à des appuis extérieurs.

### **L'enseignement supérieur « élitiste »**

L'enseignement supérieur se révèle peu accessible à la sortie de l'école secondaire. Il se drape dans une posture de défense de l'excellence qui se préoccupe peu de ménager la transition. Par ailleurs, la massification de l'enseignement, où des cohortes d'étudiants sont noyées dans de grands auditoriums, ne permet guère le suivi individuel pour surmonter les difficultés personnelles. Faut-il le rappeler, l'enseignement supérieur se présente comme une instance de sélection des « meilleurs » avec un taux d'échecs avoisinant les 60% dans les premières années. Les jeunes issus de milieux populaires se trouvent a fortiori défavorisés par cette tendance élitiste qui est tellement éloignée de leur culture familiale.

### **LE MILIEU FAMILIAL**

Une idée reçue qui est « discutable » est celle de la démission des parents devant l'évolution de leurs enfants adolescents. Accrochés à l'éphémère, au temporaire dans une société dominée par les nouvelles technologies, les moyens audio-visuels, les jeunes suivent la mode du « zapping » qui les fait vivre dans l'instant présent, sans possibilité de se projeter dans l'avenir.

Les mutations de la société, son instabilité endémique donnent au jeune une image très imprécise de son avenir, le poussant au repli sur soi et sur les petits groupes de relations, cellules de défense contre l'angoisse du présent.

Les jeunes de milieux populaires peuvent craindre encore davantage pour leur futur, à la différence des jeunes des milieux aisés dont les parents, même dépassés par leurs jeunes adolescents, peuvent encore leur offrir une sécurité matérielle pour poursuivre des études malgré les difficultés. Ce n'est pas le cas des jeunes de milieux populaires qui se trouvent confrontés aux doutes de leurs familles.

Il y a deux raisons à cela. Une raison économique tout d'abord : l'école, quoi qu'on dise, n'est pas gratuite et impose de nombreux frais qui pèsent lourdement sur des budgets limités, surtout pour des familles qui ont plusieurs enfants. Une raison culturelle ensuite : l'école n'a plus le prestige d'antan, qui en faisait un ascenseur social. Le doute s'installe sur son utilité pour des familles qui ont parfois abandonné l'école et ont bien réussi dans un métier de salarié ou d'indépendant. Difficile alors de faire les sacrifices nécessaires pour aider le jeune par des stimulants positifs et un espace pour son travail personnel, surtout quand d'autres difficultés surviennent. Ces raisons culturelles sont forcément liées au milieu social.

### **LE MILIEU SOCIAL**

Le modèle dominant de ceux qui appartiennent aux milieux aisés de la moyenne et de la haute bourgeoisie est, depuis l'ère industrielle et le développement d'une économie libérale, celui de la réussite par les études. Celles-ci ouvrent la voie à des fonctions supérieures et doivent garantir un statut social élevé. Ce modèle est particulièrement élitiste car il prône la

compétition entre les personnes pour trouver une place dans la société et un individualisme qui s'oppose à la solidarité avec les plus faibles, au nom de la rétribution au mérite. Il prône aussi la sélection des « meilleurs » (sur quels critères ?) pour faire carrière dans les divers secteurs de l'économie.

Dans cette compétition, les milieux populaires se trouvent la plupart du temps exclus et situés assez bas dans l'échelle sociale. De plus, il leur est difficile de rivaliser avec les étudiants issus de milieux qui bénéficient d'un « capital relationnel » qui leur donne un avantage distinctif.

De là l'idée que les études sont réservées en priorité aux classes aisées pour la reproduction sociale de leur situation. Le sentiment qu'il est vain de se mesurer à ces catégories sociales peut conduire à une forme d'auto-exclusion considérant que les études détournent les enfants d'un travail plus immédiat, souvent manuel, auquel seul ils pensent avoir accès.

## **2. Témoignages**

L'expérience d'ATD-Quart monde atteste du fossé immense qui existe entre les jeunes de milieux populaires et l'enseignement supérieur. Certaines catégories d'entre eux se trouvent en manque cruel de repères théoriques et très éloignés d'un savoir scolaire dont ils se détournent. Le témoignage d'un « témoin privilégié » qui a connu l'association de l'intérieur nous servira de référence. Nous aborderons cette question à trois niveaux :

- quelle situation vécue ?
- quelles tentatives pour jeter des ponts ?
- quelles expériences pour tenter de rapprocher les deux « mondes » ?

### **Situations vécues**

« Tout se joue dès la petite enfance » ! C'est là que l'inégalité se marque dans l'acquisition du langage, des codes qui permettront ultérieurement de se repérer dans un savoir construit dans l'école. Dès ce moment-là, le pronostic est déjà négatif pour les chances de réussite future. Lors d'un stage vécu dans un milieu populaire très défavorisé, il est apparu qu'une seule personne était devenue institutrice. « Une exception » ! De même, dit notre témoin, « participer à l'Université Populaire, dont le projet est de favoriser l'accès au savoir de ceux qui en sont exclus, révèle le fossé abyssal qui sépare les deux mondes ». Un exemple : le seul terme « formation » demande un long temps pour en comprendre la signification...

### **Des tentatives pour jeter des ponts**

Un programme en deux volets peut être cité comme exemplaire par notre témoin. D'une part, un volet « Quart-monde - Université » qui a permis la confrontation de personnes appartenant à ces deux univers, pour prendre conscience des différences, mais aussi de la reconnaissance mutuelle des richesses de chacun. D'autre part, un volet « Quart-monde - partenaires » qui a consisté en la rencontre de professionnels du social (juges, assistants sociaux,...) et de représentants de l'Université Populaire, qui a donné lieu à un rapport très intéressant.

### **Des changements dans les pratiques**

Une autre expérience de formation, la FOPES, s'adresse, quant à elle, au sein du milieu populaire, à un public engagé socialement et politiquement, pour qui le savoir est un enjeu d'intégration et d'action dans la société. Cette expérience peut servir de référence pour tenter de rapprocher les deux mondes.

Si l'on ne peut changer le monde, on peut tenter d'infléchir les institutions et les mentalités. Ainsi, il est anormal d'imposer aux jeunes de milieux populaires de s'adapter à un mode d'enseignement qui leur est si étranger. Il est possible à l'enseignement supérieur de s'adapter, comme en témoigne le projet de la FOPES (Faculté ouverte de politique

économique et sociale) à l'UCL qui offre une approche différente de l'enseignement par une pédagogie axée sur le groupe, en vue de s'approprier un savoir complexe à partir d'un enseignement centré sur l'apprentissage collectif et individuel. Il s'agit là surtout d'un enseignement pour adultes engagés professionnellement.

L'expérience de la FOPES révèle que c'est une conception de l'apprentissage en groupe, avec des enseignants qui ont changé leur mode de transmission du savoir, qui offre une réelle possibilité de combler ce fossé de l'appropriation des connaissances dont certains sont exclus.

Ce type d'expérience montre qu'il est possible de surmonter le fossé initial dans le cadre d'une formation permanente, en misant sur la compétence professionnelle, sans que des connaissances abstraites déconnectées de la réalité soient un filtre d'exclusion pour l'accès au savoir.

Gérard Warnotte

Vivre Ensemble Education

Octobre 2006